

## Recherches sociographiques



Marc-Urbain PROULX, *Territoires et développement. La richesse du Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 438 p.

Mario Carrier

---

Volume 53, numéro 3, septembre–décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Carrier, M. (2012). Compte rendu de [Marc-Urbain PROULX, *Territoires et développement. La richesse du Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 438 p.] *Recherches sociographiques*, 53 (3), 699–700.  
<https://doi.org/10.7202/1013504ar>

abordé par les auteurs. Nous pensons plus particulièrement au racisme et aux différentes formes d'exclusion fondées sur les dimensions religieuses, politiques ou culturelles. En ce sens, une réponse uniquement économique à enrober d'un État plus social et d'une attention environnementaliste demeure une proposition correcte mais insuffisante pour donner une erre d'aller plus solidaire, démocratique, altière et écologique au vivre ensemble des sociétés humaines.

Jean-Marc FONTAN

*Département de sociologie,  
UQAM.  
fontan.jean-marc@uqam.ca*

---

Marc-Urbain PROULX, *Territoires et développement. La richesse du Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 438 p.

En s'appuyant sur une vaste littérature reliée aux sciences régionales, laquelle lui a permis de puiser à de nombreuses sources théoriques et à de nombreuses recherches empiriques, en incluant ses propres recherches, Marc-Urbain Proulx présente un important travail de synthèse à la fois descriptif, analytique et prescriptif à l'égard des différents territoires du Québec. La pertinence de l'ouvrage est à la fois scientifique et pédagogique. Au plan scientifique, c'est un ouvrage unique au Québec, en ce qu'il analyse particulièrement, de façon approfondie et systématique, la réalité de la gouverne du territoire infranational québécois, sur la base des théories les plus actuelles. Du point de vue pédagogique, sa force principale réside dans son approche multidisciplinaire et appliquée qui en fait un ouvrage de référence pour tout étudiant ou spécialiste qui s'intéresse à la dynamique territoriale québécoise.

Dans un premier temps, l'auteur s'intéresse à l'occupation du territoire québécois et à l'évolution de son aménagement ; il s'en dégage une première constatation selon laquelle le territoire québécois ne peut plus s'analyser simplement à partir de la dichotomie « centre – périphérie » ou de la dualité « rurale – urbaine ». Selon Proulx, nous assistons à une dynamique moins binaire et plus complexe. En plus des nouvelles formes territoriales reliées aux phénomènes grandissants de la métropolisation et de la mondialisation, Proulx souligne l'émergence de nouvelles zones économiques spécialisées, axées soit sur les secteurs primaire, secondaire, tertiaire ou quaternaire.

Puis, c'est à l'étude de la gouvernance territoriale du Québec que l'auteur nous convie. Il ressort de cette partie que les territoires au Québec tardent à s'approprier les facteurs de développement à cause de limites institutionnelles telles que le faible ancrage territorial, le déficit démocratique, l'insuffisance des moyens et l'absence d'un système global de planification territoriale. Par ailleurs, au chapitre de la décentralisation, il appert que l'organisation de celle-ci est dominée par l'approche de la fragmentation administrative des fonctions exercées par les municipalités locales, les municipalités régionales de comté (MRC) et les régions

administratives. La planification territoriale, un des principaux vecteurs de la gouvernance territoriale, accuse plusieurs faiblesses, selon Proulx, dont celle d'un déficit de réflexivité.

Après avoir rappelé que les régions périphériques et centrales du Québec, contrairement aux régions métropolitaines de Montréal et Québec, n'ont pas connu de développement économique réellement linéaire, comme le voudraient les modèles explicatifs, celui de Rostow en particulier, Proulx consacre la dernière partie de son ouvrage à démontrer que le développement futur des régions du Québec passe indubitablement par l'innovation et qu'en ce sens, la principale question est de savoir comment les territoires, à travers leurs institutions, peuvent soutenir cette innovation et rendre leurs communautés apprenantes. Au Québec, écrit l'auteur, il y a peu de stratégies territoriales qui se différencient des stratégies nationales. La politique territoriale sert à appliquer les politiques nationales. S'il ne donne pas au renouvellement de la politique territoriale l'ambition de dépasser cet état de fait, Proulx plaide toutefois fortement pour que celle-ci arrive à articuler une vision globale commune au sein des territoires, en développant une nécessaire synergie territoriale, notamment par la mise en place de mécanismes institutionnels de coopération entre les secteurs.

Mario CARRIER

*École supérieure d'aménagement du territoire  
et de développement régional (ÉSAD),  
Université Laval.  
mario.carrier@esad.ulaval.ca*

---

Diane BRASSARD et Marc-Urbain PROULX, *Un juste prix pour l'énergie du Québec ?*  
Québec, Presses de l'Université de Québec, 2011, xviii+181 p.

Dans cet ouvrage, les auteurs fournissent des informations sur la situation énergétique du Québec depuis 1990 et en tirent des recommandations sur lesquelles devrait s'appuyer une nouvelle politique énergétique québécoise. Les concepts de base reliés à la production et la consommation d'énergie utilisés pour décrire le bilan énergétique d'une région sont définis au tout début et des encadrés fournissent des synthèses sur des sujets précis. Les informations statistiques sont tirées de publications provenant surtout de l'Agence internationale de l'énergie, de l'Energy Information Administration du Secrétariat américain de l'énergie, de l'Office national de l'énergie, du ministère des Ressources naturelles et de la Faune et d'Hydro-Québec.

Les comparaisons avec le monde entier et le Canada sont utilisées pour faire ressortir les caractéristiques principales de la situation énergétique du Québec : niveau de consommation per capita très élevé, forte pénétration de l'électricité dans tous les secteurs hormis le transport qui repose sur les produits pétroliers, consommation faible de gaz naturel et consommation marginale de charbon. L'électricité est la seule source d'énergie endogène et elle est surtout de source hydraulique.